

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE

CREATION STUDIO TN
JUSTINE LEQUETTE / ECRITURE COLLECTIVE

INTENTION

Le projet *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* est né de mon intérêt vif pour un film/documentaire de 1960: *Chronique d'un été*, réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin.

Le processus même du film est porteur de sens ; deux intellectuels, Edgar Morin et Jean Roch, se réunissent autour d'un projet de film pour regarder et comprendre le monde qui les entoure. Ils convoquent des gens, les réunissent autour d'une table. Ça parle, ça discute, ça boit ensemble, ça se pose des questions. «C'est quoi le bonheur pour toi ?»

Ce film constitue donc mon socle, mon point de départ. C'est de lui que part tout notre travail. Et si nous, 5 amis et acteurs, profitons de la table qu'offre encore la

création théâtrale pour nous réunir, discuter, nous interroger : c'est quoi, le monde dans lequel on vit ? Et si nous faisons le pari, nous aussi, d'éprouver de la confiance dans l'intelligence humaine ?

Et si nous reconvoquions sur un plateau les paroles de ce film, de ces gens qui ont vécu cette période de grande explosion intellectuelle qu'ont été les années 1960-1968 ?

Et si nous tentions de les mettre en lien, en rapport, en écho, avec des scènes de la vie quotidienne d'aujourd'hui ?

Et si nous essayions de créer du nouveau, du théâtre, à partir de tous les questionnements que cette tension entre passé et présent suscite en nous ?

Justine Lequette

**« C'EST QUOI
LE BONHEUR
POUR TOI ? »**



© Hubert Amiel

L'EQUIPE

UN FONCTIONNEMENT OBLIQUE

La forme à laquelle nous avons abouti et que nous proposons est la résultante d'un long travail collectif. Nous sommes tous les cinq issus de l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège, et revendiquons cette identité. En effet, notre formation à Liège nous a donné un goût commun pour l'observation du monde qui nous entoure, nous a rendus curieux de son fonctionnement, a aiguisé notre regard critique.

Ce travail collectif nécessite néanmoins une répartition des pouvoirs inégalitaire. Nous ne sommes pas dans un rapport d'horizontalité (à savoir un collectif « pur » dans lequel tous les membres auraient un même pouvoir de décision) mais nous ne sommes pas non plus dans un rapport de verticalité (à savoir des acteurs au service d'un metteur en scène). Nous sommes dans un rapport que nous qualifions d'oblique, à mi-chemin entre ces deux modes de fonctionnement.

Notre groupe comprend deux entités :

-**Une maître d'œuvre**, qui porte le projet, le met en scène, initie et finalise toutes les décisions.

-**Des acteurs-créateurs**, consultés à toutes les étapes du projet et dans toutes ses dimensions, qui sont amenés à affirmer leur propre singularité, à développer leur projet dans le projet, et qui participent donc pleinement à la création de l'œuvre.

Nous ne sommes donc pas un collectif au sens puriste du terme. Nous sommes une collectivité au travail, un « ensemble » en vue de la réalisation d'une œuvre.

CE MODE DE FONCTIONNEMENT EST UN DES ÉLÉMENTS DRAMATURGIQUES DE L'ŒUVRE QUE NOUS PRÉSENTONS, ELLE EN CONSTITUE UNE DE SES LECTURES.



LE SPECTACLE

Comme déjà souligné dans la note d'intention, le spectacle est principalement basé sur un film documentaire de 1960 de Jean Rouch et Edgard Morin, *Chronique d'un été*, qui nous propose une forme d'instantané de la vie de quelques personnes (ouvriers et intellectuels) en France en 1960. Toute la première partie du spectacle nous montre 4 jeunes comédiens qui interprètent avec le plus de précision possible des scènes de ce documentaire. Le ton et le phrasé désuets, le vin rouge et les cigarettes, le look et le mobilier des années 60 nous plongent dans un monde un peu oublié, nostalgique où les questions du bonheur et de la place du travail dans la vie nous renvoient aux trente glorieuses mais annoncent déjà mai 1968.

Dans une deuxième partie, les comédiens se changent et on comprend aux codes vestimentaires et au parler contemporain que nous nous situons aujourd'hui. La question du travail est centrale dans cette partie et le discours est aussi calqué sur des documentaires, dont

Volem rien foutre al Pais, un film de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe, sorti en 2007 ; et des discours politico-économiques, dont notamment le discours électoral de Nicolas Sarkozy.

La superposition de ces deux regards sur le bonheur de la société française et la place du travail dans celle-ci nous raconte les dérives du capitalisme et les changements socio-économiques survenus en 50 ans. Que nous reste-t-il aujourd'hui, comment rebondir encore, que pouvons-nous inventer pour refaire le monde, loin des discours politiques éculés ?

Une dernière partie, presque silencieuse, nous montre les 4 comédiens dans un décor dévasté qui se dénudent peu à peu.

Nus, dépouillés, un peu perdus mais ensemble, ils vont laisser derrière eux les oripeaux d'un monde dans lequel ils semblent ne plus se reconnaître et s'en vont, unis et solidaires peut-être chercher une réponse ailleurs, pour recommencer, autrement....



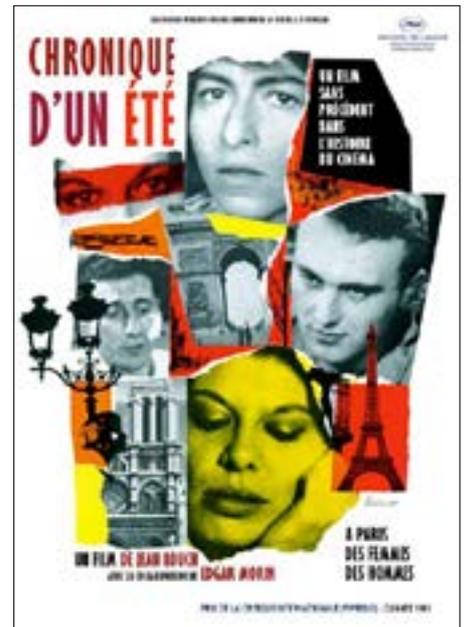
LE FILM CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

**LE « CINÉMA-VÉRITÉ »
EST FAIT DE MENSONGES,
QUI, PAR UN HASARD
SINGULIER, SONT PLUS
VRAIS QUE LA VÉRITÉ ».**
J. ROUCH.



J'abandonne une partie de moi que j'adapte est un spectacle dont la source principale est un film documentaire, Chronique d'un été réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin en 1960. Leur idée était de faire un état de la société française, telle qu'elle est au moment de la réalisation du film, à l'été 1960. Comme dans ses films sur l'Afrique, Jean Rouch pose un regard distancié d'ethnologue sur la société française. Deux filles interrogent des passants dans la rue et leur demandent s'ils sont heureux. Le film se concentre ensuite sur une série de personnages récurrents censés représenter un échantillon de la société française de l'époque ... Pour Rouch, il s'agissait aussi de filmer l'enquête menée par Edgar Morin, sociologue. Celle-ci porte sur le bonheur en général et se concentre sur une série

de personnages qui tentent de répondre avec profondeur à la question « comment se débrouille-t-on avec la vie ? ».



Ils abordent donc des thèmes comme le travail, l'amour, le mariage, le logement, la guerre... Pas seulement d'un point de vue extérieur, sociologique mais aussi de façon très intime et touchante, emmenant les spectateurs au cœur-même de leur vie. Depuis notre XXI^e siècle on a donc une étrange impression de distance, de désuétude et en même temps d'intimité très touchante.

On dit de ce film qu'il amorce le genre « **cinéma vérité** », tel qu'on peut le trouver chez des réalisateurs comme Raymond Depardon et qui consiste à se rapprocher le plus possible de la réalité représentée en intervenant le moins possible, par exemple scénaristiquement ou techniquement. Le tout est filmé avec du matériel très léger, caméra à l'épaule.

A d'autres moments pourtant, on n'est plus du tout dans le documentaire, mais plutôt dans un genre qui ressemble à de la fiction. Le film propose aussi des confrontations complètement provoquées par les réalisateurs, (le monde ouvrier d'Angelo et le monde universitaire de Jean-Pierre), confrontation houleuse qui préfigure déjà le rapprochement des deux mondes tels qu'il aura lieu en mai 1968.

Le film réfléchit aussi sur le film, dans les moments où Rouch et Morin se mettent en scène eux-mêmes en train de s'interroger sur la forme de leur œuvre. Celle-ci se termine par la projection du film devant ses protagonistes, et leur avis sur celui-ci, créant une forme très particulière de mise en abîme.

QUI SONT-ILS ?



JEAN ROUCH

Jean Rouch est un réalisateur et un ethnologue français, né le 31 mai 1917 à Paris et mort le 18 février 2004 au Niger.

Il est particulièrement connu pour sa pratique du cinéma direct et pour ses films ethnographiques sur des peuples africains tels que les Dogons et leurs coutumes. Considéré comme le créateur de l'**ethnofiction**, un sous-genre de la docufiction, il est l'un des théoriciens et fondateurs de l'**anthropologie visuelle**.

Jean Rouch effectue son premier voyage en Afrique en 1941, alors qu'il est encore ingénieur des Ponts et chaussées. Passionné d'ethnologie, il voit rapidement dans le cinéma un moyen de faire connaître au public européen les traditions et la culture africaines. Refusant tout «exotisme», il s'attache à montrer ces rituels à l'état brut, tout en ajoutant un commentaire très personnel, comme dans l'un de ses films les plus célèbres, *Les Maîtres fous* (primé à Venise en 1957), dans lequel est perceptible le profond respect du réalisateur qui emploie, à propos de son travail, le terme de «ciné-transe».

Parallèlement à ses nombreux travaux en Afrique, Jean Rouch se fait connaître en France avec *Moi, un Noir*, Prix Louis-Delluc 1958, un troublant mélange de documentaire et de fiction dans lequel le cinéaste suit à Abidjan les tribulations tragico-comiques d'émigrés nigériens qui se font appeler Edward G. Robinson ou Eddie Constantine.

En 1960, il tourne dans Paris avec le sociologue Edgar Morin *Chronique d'un été*, primé au Festival de Cannes.

L'influence considérable de Rouch dépasse le cadre du documentaire. Les cinéastes de la Nouvelle Vague, notamment Jean-Luc Godard, ont ainsi été très marqués par les films -tournés caméra à l'épaule- d'un artiste qui a été dans les années cinquante le fer de lance de ce qu'on appelle alors «cinéma direct» ou «cinéma vérité».

Rouch réalise d'ailleurs un des sketches du film-manifeste *Paris vu par...*, aux côtés, entre autres, de Claude Chabrol et Eric Rohmer.

Fondateur en 1952 du Comité du Film ethnographique, cet homme cultivé et enthousiaste a été directeur de recherche au CNRS et présida la Cinémathèque de 1987 à 1991.

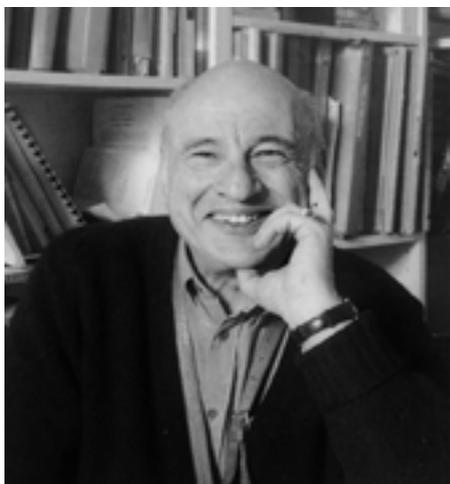
En 2004, cet amoureux de l'Afrique, réalisateur de plus de cent films, trouve la mort dans un accident de voiture au Niger, à l'âge de 86 ans.

Films notables :

Moi un noir, Chronique d'un été, La Chasse au lion à l'arc, Petit à petit...



QUI SONT-ILS ?



**LE TERME DE COMPLEXITÉ
EST PRIS AU SENS
DE SON ÉTYMOLOGIE
« COMPLEXUS » QUI
SIGNIFIE « CE QUI EST
TISSÉ ENSEMBLE » DANS
UN ENCHEVÊTREMENT
D'ENTRELAACEMENTS**

EDGAR MORIN

Edgar Morin, de son vrai nom Edgar Nahoum, est né à Paris le 8 juillet 1921. La guerre d'Espagne en 1936 marque son premier engagement politique.

En 1941, il prend sa carte au Parti Communiste Français (jusqu'en 1951) et en 1942 il entre dans la Résistance où il choisit le pseudonyme de Morin.

Pendant la guerre il obtient une licence d'histoire-géographie ainsi qu'une licence en droit.

A la Libération, il publie son premier ouvrage *L'An zéro de l'Allemagne* puis s'investit dans le journalisme en créant notamment la revue *Arguments* en 1956.

C'est en 1950 qu'Edgar Morin entre au CNRS et s'intéresse essentiellement à des phénomènes considérés alors comme mineurs.

Il publie *Le Cinéma ou l'homme imaginaire* en 1956, *Commune en France : La Métamorphose de Plodemet* en 1965 ou encore *La Rumeur d'Orléans* en 1967.

Il deviendra Directeur de recherche au CNRS en 1970.

A la fin de cette décennie, il élabore ce qu'il définira en 1982 comme étant la «*pensée complexe*» et se lance dans l'écriture de son oeuvre majeure *La Méthode* dont les six tomes seront publiés entre 1977 et 2004.

Il y développe ses théories de « la pensée complexe », concept dont la première formulation date de 1982 dans le livre *Science avec conscience* (1982), qui exprime une forme de pensée acceptant les imbrications de chaque domaine de la pensée et la transdisciplinarité.

Le terme de complexité est pris au sens de son étymologie « *complexus* » qui signifie « ce qui est tissé ensemble » dans un enchevêtrement d'entrelacements (*plexus*).

Edgar Morin est Docteur honoris causa dans de nombreuses universités de par le monde. Sa pensée à travers ses ouvrages est présente dans plus d'une quarantaine de pays. Il s'attache désormais à réfléchir sur la mondialisation et s'engage dans le combat écologique.

DÉCOR ET COSTUMES



Une des caractéristiques du spectacle est son rythme, très enlevé dans les premières parties. Comme il s'agit d'une succession de scènes tirées du film, les décors doivent également changer très vite. Pour ce faire, l'équipe utilise un certain nombre de meubles modulaires qui peuvent rapidement se transformer et figurer un autre lieu. La plupart des meubles sont sur roulettes. Une bibliothèque peut par exemple se changer en une tribune depuis laquelle un politicien fait un discours. Les meubles sont aussi choisis pour évoquer très clairement un intérieur des années 50-60. De même, les costumes agissent comme des indices pour nous faire comprendre dans quel univers nous nous trouvons. Au début ils sont donc clairement identifiables comme les protagonistes du film qui se passe dans les années 60. Pantalons à pinces, chemises blanches, jupes évasées... Dans la deuxième partie, leurs vêtements sont contemporains et les meubles deviennent des accessoires.



NUDITÉ

Attention ! dans la dernière partie (courte) du spectacle les acteurs se dévêtent tous complètement et s'en

vont, nus, par la salle, tous proches du public par la sortie du haut. Pour les élèves, le tabou de la nudité au théâtre reste quelque chose de gênant, de choquant surtout s'ils n'en comprennent pas la raison... Voici donc quelques explications sur ce choix de mise en scène :

Nous avons vu les acteurs interpréter des personnes réelles choisies dans des films documentaires (voir le chapitre « le spectacle »), dont ils imitent les postures et le langage, la gestuelle jusque dans ses moindres détails. Pour ce faire, ils se servent notamment d'éléments de costumes, pour que nous comprenions bien les changements de personnages. A la fin, ils parlent en leur propre nom, puisqu'ils s'appellent par leurs véritables prénoms. Ils abandonnent donc les oripeaux des personnages pour se montrer tels qu'ils sont. La nudité devient leur costume. C'est aussi à partir de ce moment qu'ils sont presque silencieux, comme s'ils avaient abandonné les mots en même temps que leurs vêtements. Le rythme aussi change brutalement ; alors qu'ils avaient été jusque là rapides et enlevés, les voilà silencieux, calmes, presque solennels ; ils semblent aussi un peu perdus, comme si l'évocation de la question du bonheur dans la vie qui traverse la pièce les avaient laissés égarés et sans ressources. On pourrait donc y voir aussi le symbole du désarroi d'une certaine jeunesse aujourd'hui devant l'absence de perspectives réjouissantes... Cependant, ils expriment aussi un certain espoir puisqu'ils vont se prendre la main, pour bien signifier une forme d'être ensemble, de solidarité qui est peut-être une réponse à toutes les questions soulevées par le spectacle...



QUELQUES MOTS CLEFS



LES TRENTE GLORIEUSES

Ce terme rétrospectif caractérise trente années de croissance exceptionnelle pour les pays de l'OCDE (organisation de coopération et de développement économique) et d'amélioration des conditions de vie de la plupart de ces pays entre 1945 (fin de la guerre et reconstruction économique) et 1973 (1er choc pétrolier).

Ce terme fut inventé par Jean Fourastié, économiste français du XXe siècle, spécialisé dans les domaines du travail et de la productivité. Il définit ainsi cette période de changements économiques et sociaux majeurs qui marquent le passage des pays européens vers la société de consommation, telle qu'elle existe aux Etats-Unis depuis les années 20.

Elle est caractérisée par :

- Une reconstruction économique des pays dévastés par la guerre, avec l'aide des Etats-Unis (plan

Marshall), en contrepartie de commandes aux industries américaines, et donc d'une domination incontestable de l'économie américaine sur l'Europe.

- Une forte croissance de la production industrielle, et le développement des productions de masse et de la mécanisation. Sur le plan agricole, la modernisation des techniques conduit à une augmentation des rendements et au développement des grandes exploitations. Cela a pour corollaire l'abandon des petites productions agricoles et un fort exode rural.

- Une situation de plein emploi pour la plupart des pays, liée au développement des productions industrielles de masse mais aussi une augmentation des cadences de travail.

- Une expansion démographique importante (le baby boom).



Bundeszentrale für politische Bildung
Foto: Schöckel, Löffel (12. Januar 1977)

QUELQUES MOTS CLEFS

LES TRENTE GLORIEUSES

Tous ces facteurs vont plonger l'Europe dans une croissance où la production de masse pousse en contrepartie à la consommation, aux achats voire même au gaspillage.

De plus en plus de gens deviennent propriétaires de leur logement et on peut compter plusieurs voitures par ménages.

Cette période voit aussi le développement du tourisme et des loisirs.

Cette phase de forte croissance est aussi facilitée par un accès sans vraiment de limites aux énergies fossiles et se terminera en 1973 avec le premier choc pétrolier.

COMPLAINTÉ DU PROGRÈS BORIS VIAN

*Autrefois pour faire sa cour
On parlait d'amour
Pour mieux prouver son ardeur
On offrait son coeur
Aujourd'hui, c'est plus pareil
Ça change, ça change
Pour séduire le cher ange
On lui glisse à l'oreille
Ah? Gudule!
Viens m'embrasser
Et je te donnerai
Un frigidaire
Un joli scooter
Un atomixer
Et du Dunlopillo
Une cuisinière
Avec un four en verre
Des tas de couverts
Et des pell' à gâteaux
Une tourniquette
Pour fair' la vinaigrette
Un bel aérateur
Pour bouffer les odeurs
Des draps qui chauffent
Un pistolet à gaufres
Un avion pour deux
Et nous serons heureux (...)*



QUELQUES MOTS CLEFS

LE TRAVAIL



(...) AUTREFOIS...
A CÔTÉ, ACCOMPAGNEMENT
BANALEMENT SINISTRE,

LE TIC-TAC CRÉPITANT
DES MACHINES À ÉCRIRE.

NOUS AVONS TOUTS DEUX VIES :

LA VÉRITABLE, QUI EST CELLE QUE
NOUS AVONS RÊVÉES PENDANT
L'ENFANCE,

ET QUE NOUS CONTINUONS À RÊVER,
ADULTES, SUR FOND DE BRUME ;

LA FAUSSE, QUI EST CELLE QUE NOUS
VIVONS DANS LA VIE
PARTAGÉE AVEC D'AUTRES,

QUI EST PRATIQUE, L'UTILE

CELLE DANS LAQUELLE ON FINIT PAR
NOUS METTRE DANS UN CERCUEIL.

FERNANDO PESSOA,
EXTRAIT DU POÈME
DACTYLOGRAPHIE, 1933

Si le film *Chronique d'un été* pose la question du bonheur, il en découle très rapidement une réflexion sur la place du travail dans nos vies. Et dans la suite de la pièce, c'est vraiment celui-ci qui prend toute la place dans la réflexion des personnages.

Cette question de la place du travail n'est pas anodine ; en effet, celui que nous effectuons sert à la plupart des gens à se définir, socialement, culturellement voire économiquement.

A la question « que faites-vous dans la vie » on répondra plus volontiers « Je suis médecin, assistant social ou prof de français » que « je fais de l'aquarelle, j'adore aller à la gym ou je me promène dans la forêt avec mon chien ».

Cette question du travail concerne donc directement l'emploi que nous occupons et pour lequel nous sommes rémunérés.

Or nous savons que la croissance constante de la productivité va de pair avec une diminution croissante des emplois.

Depuis les années 70, que l'on considère comme l'apogée du développement de la production industrielle, le chômage ne cesse d'augmenter, ainsi que la précarité des emplois.

Depuis 1945, la notion d'emploi supplante la notion de travail, dans nos vies.

Celle-ci implique non seulement d'exercer un travail mais surtout d'avoir accès à une place dans le système de production et dans la société qui permet l'obtention d'un revenu mais aussi des droits sans lesquels il est devenu quasiment impossible de vivre normalement.

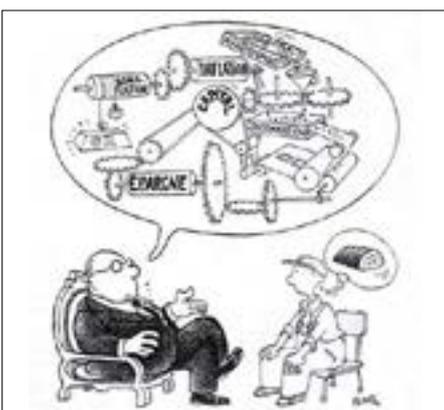
Notre emploi et les droits y afférant nous assurent donc notre niveau de vie et une protection sociale actuelle et future (au-delà de notre temps d'activité).

Aujourd'hui cependant, on peut voir avec la montée du chômage deux principaux effets pervers sur l'emploi : le premier a un effet sur la baisse des salaires et sur la sécurité d'emploi puisqu'on sait qu'il existe une armée de chômeurs attendant de prendre les places qui se libèrent même à plus bas salaire. Le deuxième est un effet des politiques sensées faire baisser le taux de chômage et implique une limite de plus en plus floue entre travail et non-travail. Pouvons-nous encore dire aujourd'hui que l'emploi à durée indéterminée est toujours la norme ?



Des contrats à durée déterminée sont de plus en plus courants, ou des stages non-rémunérés, une flexibilité plus grande et la séparation entre création et exécution rendent les normes d'emploi fragiles. Flexibilité, polyvalence et autonomie sont demandées au travailleur ainsi qu'une plus grande exigence de résultats.

QUELQUES MOTS CLEFS



LA CRISE DU TRAVAIL

Flexibilité, polyvalence et autonomie sont demandées au travailleur ainsi qu'une plus grande exigence de résultats. Nous savons bien aussi que les entreprises peuvent être menacées par une baisse d'activité, une faillite, une délocalisation, une externalisation (une partie des activités d'une entreprise est confiée à des filiales externes et plus petites) et globalement, les pressions « boursières » qui impliquent une volonté toujours croissante d'améliorer la compétitivité des entreprises; une réduction des emplois effectifs étant un des moyens d'améliorer cette compétitivité.

Globalement, la logique capitaliste pousse les entreprises à un fonctionnement commercial, intensifiant du coup les exigences de résultat d'où découlent stress, cadences accrues, précarité etc. Ces nombreux facteurs sont responsables d'une crise de l'emploi qui induit du coup une véritable crise du travail.

Cette crise du travail qui touche à peu près tous les secteurs de la société nous pousse à nous interroger sur des fonctionnements qui semblaient acquis et allant de soi.

Quelques solutions et des idées émergent :

- **Redéfinir l'idée même de travail en le séparant de la notion d'emploi salarié.** Cette logique voudrait que le travailleur épouse complètement la logique commerciale de l'entreprise jusqu'à se considérer lui-même comme une mini-entreprise, effectuant le travail de façon indépendante, lié par une

forme de contrat commercial. Cette solution fait cependant l'impasse sur les droits des travailleurs élaborés collectivement depuis des décennies et nous renverrait à une situation plus proche de celle des travailleurs du XIXe siècle.

- D'autres proposent de **casser la logique marchande qui fait la distinction entre l'économique et le social pour proposer une autre manière de diviser le travail**, par exemple en secteurs rémunérés, bénévoles et domestiques, mais qui bénéficieraient d'une même considération sociale. Cette idée a le mérite de poser la question du travail dans une logique différente que la logique commerciale dominante.
- Une troisième idée serait d'organiser autrement les trajectoires personnelles des individus, aujourd'hui beaucoup plus erratiques, passant d'un emploi à l'autre avec des périodes de chômage, de formations etc. Il s'agirait de mettre sur pied plutôt qu'un contrat de travail un **contrat d'activité qui lisserait ces trajectoires individuelles et impliquerait plutôt qu'un employeur, un groupe d'employeurs.** La mobilité d'un individu serait alors une norme et les périodes de chômage moins stigmatisées, non plus le résultat d'un manquement personnel mais bien un défaut structurel auquel la société devrait s'appliquer à trouver une solution.

LE TRAVAIL



« LE TRAVAIL N'EST PAS UNE CATÉGORIE ANTHROPOLOGIQUE, C'EST-À-DIRE UN INVARIANT DE LA NATURE HUMAINE OU DES CIVILISATIONS QU'ACCOMPAGNERAIENT TOUJOURS LES MÊMES REPRÉSENTATIONS. IL S'AGIT AU CONTRAIRE D'UNE CATÉGORIE PROFONDÉMENT HISTORIQUE DONT L'INVENTION N'EST DEVENUE NÉCESSAIRE QU'À UNE ÉPOQUE DONNÉE, ET QUI S'EST DE SURCROÎT CONSTRUITE PAR STRATES. »

**MEDA, DOMINIQUE.
LE TRAVAIL, UNE VALEUR EN
VOIE DE DISPARITION ?**

(CHAMPS ESSAIS)
(FRENCH EDITION) (EMPLACEMENTS DU
KINDLE 398-403).
FLAMMARION. ÉDITION DU KINDLE.

Enfin, loin des livres et des théories, des petits groupes de personnes tentent de penser complètement autrement leur rapport au travail et de vivre des expériences de simplicité volontaire par exemple, sensées casser la logique de l'offre et de la demande pour vivre le plus simplement possible. En cultivant, recyclant, transformant ce que peut offrir gratuitement la nature, et tenter de vivre de presque rien (voir les interviews dans les films de Pierre Carles par exemple). Cette organisation alternative fonctionne assez bien avec des gens jeunes mais fait également l'impasse sur les acquis sociaux qui accompagnent un emploi. Qu'en sera-t-il pour eux des soins de santé, d'une éventuelle pension par exemple... « Je compte sur la solidarité collective » répond alors un de ces témoins... A voir....

Enfin, une dernière question mérite d'être posée : Le travail est-il central dans nos vies ? - comme l'affirmaient Friedmann et Naville, les pères de la sociologie du travail en France dans les années 60- Nous savons qu'en principe, le temps de travail a considérablement diminué depuis les années 60 (voir les 35 heures en France), cependant on ne peut pas vraiment dire que d'autres « temps sociaux » rythment nos existences. Seule une partie de la population française a accès à ces 35 heures et on sait que chez les cadres et les employés qualifiés les heures supplémentaires ont fortement augmenté ainsi que la flexibilité et les horaires atypiques. Les personnes commencent à travailler plus tard et peu continuent après 55 ans, la grande masse de travail incombe donc à une petite partie de la population (25-50 ans).

Diminution théorique du temps de travail ne rime donc pas forcément avec augmentation du temps libre et on peut dire que globalement en effet, le travail reste central dans nos vies.

Si la question du travail reste centrale dans nos vies et dans nos sociétés dominées par l'économie marchande que faire demain de tous les travailleurs excédents qui seront exclus du marché par la mondialisation et l'automatisation croissante de la production ?

Il faudra inventer une vraie répartition du travail, un même temps pour les hommes et les femmes, les jeunes et les vieux, les diplômés et les travailleurs non-qualifiés. Un travail décent, générateur d'épanouissement personnel et social.

On pourrait inventer un tiers secteur (Jeremy Rifkin), qui absorberait les travailleurs issus des secteurs de production désormais automatisés, mais basé sur une économie sociale, c'est à dire sur des valeurs non marchandes et proprement humaines (entraide, services à la collectivité, soins...), qui devrait être financé par les gains de productivité du secteur marchand.

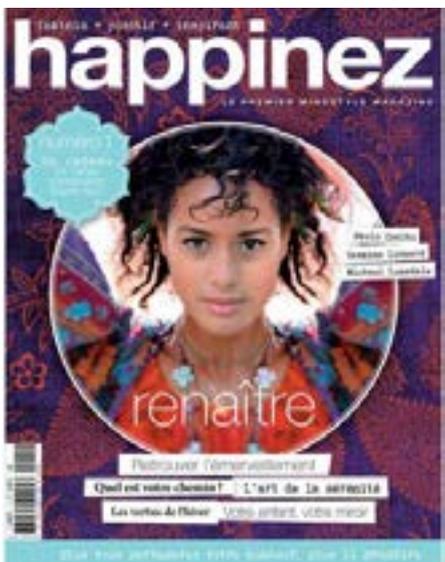


PETITE HISTOIRE DU BONHEUR À TRAVERS LE TEMPS...



Le bonheur est une construction sociale. Il est l'objet d'une représentation qui varie selon l'Histoire et les civilisations. Au Ve siècle avant J.-C., la «cité» grecque se construit, et avec elle, l'idée que le bonheur peut être associé à une harmonie sociale, permise par la démocratie. Et aussi à l'exercice d'une sagesse, produite par la philosophie.

chevauchent et se contredisent. On peut dire que depuis les trente glorieuses qui est aussi l'avènement de la société de consommation, l'idée que l'on se fait du bonheur est de plus en plus individuelle et tourne autour de la possession et de la marchandisation des choses. Comme si le bonheur était à vendre...



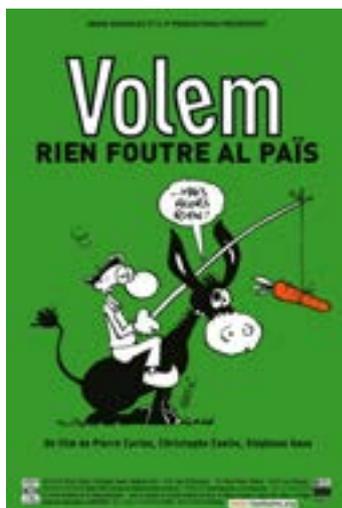
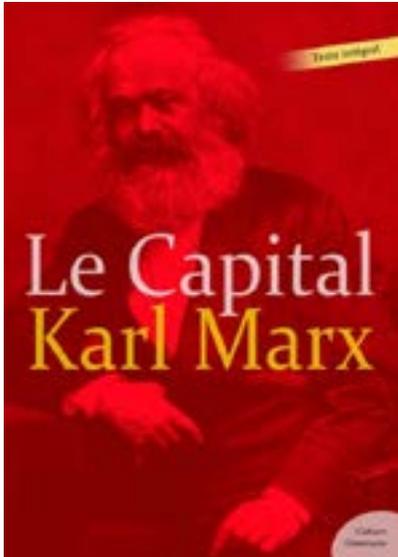
Le bonheur est longtemps apparu comme la nostalgie d'une plénitude perdue. Au Moyen-âge, elle se focalise autour du paradis perdu, elle est liée à la religion, avec la grande forme du bonheur métaphysique qu'est le salut. Le bonheur est alors en lien avec l'Église et l'exercice de la spiritualité bien plus qu'avec une organisation idéale de la société.

En même temps, en ce tournant du XXIe siècle, d'autres modes de vie possibles se multiplient, des alternatives à la capitalisation et à l'individualisation du bonheur... D'autres façons de partager, de vivre ensemble, de penser la société, des systèmes collectifs, à défaut d'être politiques... les germes d'une utopie possible demeurent.



Au XVIIIe siècle, dans le sillage des Lumières, le bonheur devient un horizon collectif. Et avec la laïcisation de la société, naît l'idée que l'individu doit construire son bonheur sur Terre, grâce à un ordre social et politique fait par et pour l'homme. C'est ce qui guide la révolution française. Et cela explique aussi pourquoi le mot «bonheur» figure dans le préambule de la Constitution des États-Unis. Cette aspiration sociale collective va imprégner toutes les utopies du XIXe siècle, de Saint Simon à Karl Marx, et ce jusqu'au XXe siècle. La représentation du bonheur telle qu'elle est présentée dans le film de Jean Rouch et Edgar Morin en est encore fort imprégnée et annonce en même temps mai 68 et le sentiment que l'utopie d'un bonheur collectif redevient possible. Aujourd'hui, nous sommes en crise ; il nous manque l'espoir de cet autre monde possible. Il n'est en tout cas plus formulé de manière collective. On parle de faillite des idéologies, de discours qui se

BIBLIOGRAPHIE



LIVRES

PIÈCES DE THÉÂTRE :

- **2084**
de Philippe Dorin (théâtre pour enfant/ ado)
- **Sous la Glace** (Unter Eis)
de Falk Richter
- **Je te regarde**
d'Alexandra Badea

ESSAIS :

- **Le travail, une valeur en voie de disparition ?**
de Dominique Méda
- **Métamorphoses du travail**
d'André Gorz
- **Sous le travail, l'activité**
du Collectif La Banquise
- **L'éloge de l'oisiveté**
de Bertrand Russel
- **Le droit à la paresse**
de Paul Lafargue
- **Les slogans de 68**
de Jean-Philippe Legois
- **Mai 68**
de Jean-François Sirinelli
- **Critique de la vie quotidienne**
de Henri Lefebvre
- **Rien n'est fini, tout commence**
de Raoul Vaneghem
- **Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations**
de Raoul Vaneghem
- **La société du spectacle**
de Guy Debord
- **A nos amis**
du Comité invisible
- **L'insurrection qui vient**
du Comité invisible
- **Le capitalisme à l'agonie**
de Paul Jorion
- **Le capital**
de Karl Marx
- **LQR, la propagande du quotidien**
de Eric Hazan

- **Notre besoin de consolation est impossible à rassasier**
de Stig Dagerman

FILMS :

- **Chronique d'un été**
de Jean Rouch et Edgard Morin
- **Joli mai**
de Chris Marker
- **L'an 01**
de Jacques Doillon, Gédé, Alain Resnais et Jean Rouch
- **Les temps modernes**
de Chaplin
- **Les enfants de néant**
de Michel Brault

REPORTAGES / DOCUMENTAIRES SUR LE TRAVAIL :

- **Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés**
de Marc-Antoine Roudil
- **Attention Danger Travail**
de Pierre Carles
- **Volem Rien Foutre al País**
de Pierre Carles
- **Il s'agit de quitter la terre**
de Virginie Meunier
- **La mise à mort du travail**
(en 3 parties de 1h)

PISTES PÉDAGOGIQUES



- **TROUVER TROIS CHANSONS QUI PARLENT DU BONHEUR.**

Essayer de définir quel type de bonheur elles proposent. Correspond-t-il à votre notion du bonheur ?

- **INTERROGER EN CLASSE LA NOTION DE TRAVAIL.**

Sur base d'images par exemple. Qu'est-ce qu'elles évoquent ? Bonheur ? Malheur ? Quelle est la place du travail dans une vie d'adulte ? (vos parents par exemple)



- **Y-A-T-IL UNE DIFFÉRENCE ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES?** (temps de travail, salaire...)

- **AVEZ-VOUS DÉJÀ UNE IDÉE PRÉCISE DE CE QUE VOUS AIMERIEZ AVOIR COMME TRAVAIL ?**

Avez-vous envie de travailler ?



- **QUELLE EST POUR VOUS LA DIFFÉRENCE ENTRE LES TERMES « EMPLOI » ET « TRAVAIL » ?**

Donner des exemples.

- **QUELLE POURRAIT ÊTRE LA RÉPARTITION IDÉALE ENTRE TRAVAIL ET LOISIRS SELON VOUS ?**



DISTRIBUTION

Un projet initié et mis en scène par
JUSTINE LEQUETTE
ECRITURE COLLECTIVE

Avec
RÉMI FAURE, BENJAMIN LICHOU, JULES PUIBARAUD, LÉA ROMAGNY, ASSISTANT :
FERDINAND DESPY

Projet issu de
SOLO CARTE BLANCHE DE L'ESACT

Avec le soutien de :
L'ESACT, LA CHAUFFERIE-ACTE 1, FESTIVAL DE LIÈGE, EUBELIUS

Remerciements particuliers à
NATHANAËL HARCQ, ANNAH SCHAEFFER, ASTRID AKAY ET JO DE LEUW

Le spectacle *J'abandonne une partie de moi que j'adapte* inclut des extraits de :

La pièce *Je te regarde* d'Alexandra Badea, représentée et publiée dans son intégralité par L'Arche Editeur. www.arche-editeur.com

textes des films *Attention Danger Travail* et *Volem Rien Foutre al pais* réalisés par Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe et produits par C-P Productions.

textes et images du film documentaire *Chronique d'un été*, réalisé par Jean Rouch et Edgar Morin et produit par Argos films.

Production
THÉÂTRE NATIONAL
WALLONIE-BRUXELLES
Spectacle créé au Théâtre National
le 17/1/2017

Dossier Pédagogique réalisé
par Cécile Michel, service éducatif
du Théâtre National



Théâtre National
Wallonie-Bruxelles

Bd Emile Jacqmain, 111-115
B- 1000 Bruxelles
+32 2 203 41 55

info@theatrenational.be

17/18

Découvrez la nouvelle saison
sur www.theatrenational.be

